Chapitre 1
La maison de la rue Aubert

Sur la pointe des pieds, la fillette longe le corridor, puis entrouvre la porte de l'immense chambre. L'éclat rougissant de l'aurore traverse la fenêtre et permet de distinguer le berceau des poupées anciennes dans le coin de la pièce. Au creux du grand lit, sa mère dort près de son nouveau mari.

Doucement, la petite Élisabeth s'avance et, selon un rituel matinal qu'elle s'est tracé, retire le drap de coton déposé la veille pour protéger les précieuses poupées des poussières nocturnes. Ô surprise! Certaines d'entre elles ont changé de position.

— Mais que vous arrive-t-il? murmure-t-elle. Est-il possible que vous vous déplaciez même si je vous couvre pendant la nuit? Où prenez-vous votre énergie?

Élisabeth espérait le jour où sa mère lui donnerait enfin sa collection de poupées. Elle installerait ce trésor dans sa chambre. Là, elle les observerait tout le temps nécessaire pour en percer les mystères.

L'air froid fige les pieds sur le plancher, mais qu'importe, une chaleur douillette attend Élisabeth dans le grand lit. Sa mère s'éveille doucement aux caresses que la fillette parsème dans ses cheveux blonds. Elle lui confie tout bas:

— Maman, les poupées ont bougé.

Mais, engourdie par le sommeil, sa mère savoure les câlins sans entendre les mots. Elle lui sourit, tend ses bras et soulève le drap. Le lit s'ouvre comme une huître et Élisabeth se glisse dans les couvertures nacrées, se blottit contre sa perle préférée: sa mère Marielle. Il n'en faut pas plus pour combler la petite fille. Le bonheur l'enveloppe.

— Maman, j'ai fait un rêve, dit-elle.

— Raconte, ma puce, chuchote sa mère, attentive, mais parle en secret car je ne veux pas réveiller Octave.

— Un rêve tellement étrange… Nous étions mortes, toi et moi, mais ce n'était pas grave parce que nous étions devenues des anges avec des grandes ailes. Nous volions en nous tenant la main. On s'en allait au ciel pour retrouver papa et nous étions si heureuses… Maman, est-ce que c'est vrai qu'on devient des anges quand on meurt?

— Personne ne le sait, ma colombe, mais en attendant, tu dois vivre longtemps et découvrir les merveilles du monde, les beautés de l'univers! Dors maintenant, il est encore trop tôt pour se lever.

Alors, Élisabeth tente d'imaginer une merveille plus belle qu'un ange en ce monde. Surprendre des poupées qui marchent pendant la nuit? Écouter leurs conversations? Elle se rendort après avoir trouvé la réponse: la plus grande merveille, n'est-ce pas l'amour de sa mère?

Une heure plus tard, elle se réveille, dépose un baiser sur le front de sa maman et lui dit:

— Je dois aller à la salle de bain. Garde mon cocon bien chaud.

— Bien sûr, répond une voix assoupie.

Au retour, juste comme elle va réintégrer la pièce, Élisabeth surprend une conversation. Octave, son beau-père, parle à voix basse à Marielle, sur un ton plutôt sérieux. La petite s'arrête sur le pas de la porte et tend l'oreille. Ce monsieur, de dix ans plus âgé que sa mère, se permet de lui faire la morale, de plaider sa cause en bon avocat qu'il est.

— Écoute, Marielle, tu ne devrais plus la laisser faire. Voilà six mois que nous sommes mariés et, tous les matins, ta fille vient nous rejoindre au lit. Il faut lui faire comprendre que la chambre des parents est un lieu privé où on doit préserver l'intimité du couple. Quand j'étais jeune, mes parents nous interdisaient d'y entrer. C'était leur antre, leur refuge, la seule pièce de la maison dont l'accès nous était défendu. Déjà, je fais beaucoup de sacrifices pour partager notre vie avec ta mère; ce n'est pas si évident, crois-moi. Alors, il me semble que nous avons droit à notre vie intime, au moins dans notre chambre à coucher.

— Pauvre Élisabeth, elle n'a que neuf ans et, depuis la perte de son père, elle a toujours conservé cette habitude. Tu comprends, elle a besoin d'attention. Elle veut se rapprocher de nous sans doute. Tu ne trouves pas cela mignon?

— Là n'est pas la question. Elle a un comportement si enfantin! En la surprotégeant, tu l'empêches de grandir, d'évoluer et elle pourra en éprouver des problèmes plus tard. Regarde-la, elle se conduit comme une gamine. Par

exemple, as-tu vu comment elle réagit avec ce berceau de poupées? As-tu remarqué son habitude de le recouvrir chaque soir et de le dégager le matin suivant? Entends-tu ce qu'elle dit à ces poupées? Pourquoi se livre-t-elle toujours à ce rituel?

— Bah! Ce n'est pas bien méchant, pas plus que de recouvrir la cage d'un oiseau pour la nuit ou de parler à son chien. Je ne vois pas le problème…

— Elle n'agit pas normalement. Et puis, elle vit continuellement dans son théâtre, à côté de la réalité, à s'inventer des histoires qu'elle croit. Nous devrions être plus fermes avec elle. Oppose-toi en commençant par lui dire de ne plus nous rejoindre dans le lit le matin. Si je le lui dis moi-même, elle croira que je veux l'exclure, l'éloigner de toi, et comme j'ai déjà beaucoup de peine à me faire accepter par elle, malgré mes bonnes intentions, je crois préférable que tu le lui expliques. J'aime cette petite, j'adore l'entendre chanter le matin, mais je ne veux pas qu'elle me vole mes moments d'intimité avec toi. Aussi bien te l'avouer, je crains qu'elle ne devienne mythomane.

— Mythomane! Qu'est-ce que c'est que cette maladie? s'inquiète Marielle.

— C'est un déséquilibre de l'esprit qui porte la personne atteinte à mentir tout le temps, à inventer des histoires pour nier la vie.

— Mon dieu, c'est grave! Je vais lui en parler.

Très frustrée par ce dialogue et sans se manifester davantage, Élisabeth tourne les talons et regagne sa chambre à pas de souris.

***

Mon journal
Le 15 janvier

Observations et études sur la poussière

Je me demande d'où vient la poussière. J'ai remarqué que le jour, elle flotte partout, dehors et dans les maisons. Pendant la nuit, elle se dépose sur les surfaces planes, les planchers, le sol, les meubles, mais elle préfère les petits recoins oubliés. Jamais la poussière ne s'accumule sur les choses ou les êtres qui bougent. C'est pour cela qu'on ne voit pas de dépôt sur une personne, un animal ou sur les instruments qu'on utilise souvent.

Même si on époussette souvent, elle réapparaît sans cesse au bout de quelque temps. Chose étonnante, j'ai observé qu'elle ne s'accumule pas sur la collection de poupées anciennes de ma mère. Est-ce parce que les poupées bougent la nuit?

Élisabeth M.

***

Élisabeth, fille unique, habite depuis peu une grande résidence au bout de la rue Aubert. Dès qu'on entre dans cette habitation, on remarque tout de suite la tenue impeccable de l'ensemble. Les tentures drapées aux fenêtres comptent toutes le même nombre de plis, admirablement

égaux. Ils sont une première preuve du souci des propriétaires à soigner le moindre détail de l'aménagement.

Il y a un mois, le beau-père d'Élisabeth, M. Octave Sabourin, a acheté cet imposant cottage. Le hall d'entrée est tellement vaste qu'il pourrait contenir à lui seul la cuisine, la salle de lavage et la salle à manger d'un logis ordinaire. Une maison bien trop grande pour héberger un couple, une petite fille, une grand-mère et une domestique, mais combien elle recèle de recoins, de placards mystérieux sous les escaliers, de passages secrets sous les combles. Pour Élisabeth, l'architecture de cette demeure cache un univers à explorer qui fait son plus grand bonheur.

***

Mon journal
Le 28 janvier

Je crois que les poussières de maison poussent en dessous des meubles et surtout sous les lits. Les courants d'air les déplacent ensuite et les font sortir de là. Puis, elles s'éparpillent un peu partout. Pour étudier cette forme de poussière, j'ai entrepris d'en cueillir dans la maison. Les endroits où il en tombe le plus sont ceux où on ne passe pas souvent. Elle se rassemble en paquets plus ou moins gros que Lise, notre femme de ménage, appelle des moutons de poussière. Ma grand-mère dit que les moutons de poussière cachés sous nos lits se changent en petits monstres pendant la nuit et qu'ils viennent nous chatouiller les pieds quand on dort. Franchement, elle

pourrait trouver autres choses pour me faire peur. Je ne la crois pas. Soyons sérieux et scientifiques!

Quand on marche près des moutons de poussière, ils roulent sur eux-mêmes et se sauvent plus loin. Je m'en approche très doucement pour les attraper. Puis je les façonne en une petite boule qui augmente de volume à mesure que j'ajoute des mousses. J'ai enfermé la boule de poussière dans ma boîte en fer.

À la loupe, on peut voir des cheveux, des poils et surtout de fines particules d'une matière grise très douce qui forment la boule de poussière. Je ne sais pas comment cette mousse peut pousser sous les lits.

Élisabeth M.

***

Un autre avantage de cette grande habitation, c'est de permettre à la fillette de profiter jour après jour de sa grand-mère. En effet, M. Sabourin a accepté d'y héberger la mère de sa nouvelle femme. Il y trouve bien son compte puisque cette bonne vieille Aglaé apporte avec elle l'héritage considérable de son défunt mari, le célèbre propriétaire des merceries Merlot, un important commerce de vêtements pour hommes. Elle a décidé de léguer, de son vivant, cet héritage au nouveau couple Merlot-Sabourin. En échange, elle leur a demandé de la loger et de prendre soin d'elle jusqu'à la fin de ses jours. Cette nouvelle fortune, conjuguée à sa fierté d'homme de loi, donne à Octave Sabourin beaucoup de prestige et

d'assurance. Qui plus est, il présente maintenant sa candidature comme député aux élections provinciales. Homme populaire, affable, tout le monde semble l'aimer.

Marielle cherche toujours à l'impressionner. Elle s'est même mise en tête de donner un nouvel envol aux merceries Merlot grâce à des confections sur mesure. Toute la journée, elle se penche sur une table à dessin; elle invente des modèles, combine des tissus pied-de-poule, des tweeds, des prince de galles pour sa collection, poussée par un pressant besoin de montrer ses talents. Elle se découvre une créativité débordante, comme si elle renaissait après une longue période de déprime. La mort du père d'Élisabeth, emporté par un cancer il y a cinq ans, l'avait anéantie.

***

Mon journal
Le 2 février

Aujourd'hui, mes expériences m'ont permis de faire une grande découverte. Voilà: en déshabillant ma vieille poupée de chiffon, j'ai remarqué une ouverture dans son corps, sous le bras. Elle était décousue. Par cette ouverture, j'ai pu voir la matière qui bourre le ventre de la poupée: une substance grise et douce, très semblable à des moutons de poussière compactés. Lise, notre femme de ménage, appelle cela de la bourre. Elle m'a dit aussi que la bourre était faite avec des poils, des fibres ou des débris de fibre.

Avec les grands ciseaux de maman, j'ai ouvert mes deux autres poupées de chiffon. Leur ventre est aussi rempli de cette étrange substance. Je les ai donc vidées et j'ai remplacé la bourre par des bouts de tissus. J'ai recousu tant bien que mal les ouvertures. Je conserve la bourre dans ma boîte en fer pour d'autres études.

***